

son immense fortune. La solitude, l'éloignement de ce quartier lui plaisaient et lui permettait en même temps d'être à portée des classes laborieuses et pauvres, parmi lesquelles il répandait ses bienfaits et ses aumônes mystérieuses.

Bastien le conduisit à son cabinet de travail.

— Maître, lui dit-il, vous allez vous coucher, je présume?...
— Pas encore, mon bon Bastien, j'ai quelques lettres à écrire, répondit Armand en s'asseyant devant son bureau, mon œuvre avant tout.

— Maître, maître murmura le vieillard avec un accent tout paternel, vous vous tuerez à ce jeu-là.

— Dieu est bon, répondit Armand, et je t'assure qu'il me conservera fort et robuste longtemps.

En ce moment on frappa doucement à la porte.

— Entrez, dit le jeune homme, surpris d'une visite à cette heure indue.

Un inconnu, qu'on pouvait prendre à la mise pour un commissionnaire du coin de rue, se montra sur le seuil, introduit par un valet de chambre.

— Monsieur le comte de Kergaz ? demanda-t-il.

— C'est moi, répondit Armand.

Le commissionnaire salua d'un air gauche, et tendit à Armand une lettre dont celui-ci brisa aussitôt le cachet. L'écriture lui en était inconnue ; il courut à la signature et lut un nom.

KERMOR

Pas plus que l'écriture, ce nom n'éveilla le moindre souvenir chez Armand.

— Lisons ! se dit-il.

Et il lut ;

« Monsieur le comte,

« Vous êtes un grand et généreux cœur. Vous consacrez une fortune immense à faire le bien, et c'est un homme dont la conscience est bourrelée de remords, et qui sent approcher l'heure suprême qui s'adresse à vous. Les médecins me donnent six heures à vivre ; accourez, j'ai une noble et sainte mission à vous confier. Vous seul pouvez la remplir. »

Armand regarda le commissionnaire avec attention, et lui dit :

— Comment vous nommez-vous ?

Colar, répondit-il. Je demeure dans l'hôtel de M. Kermor et le suisse m'a chargé de vous apporter cette lettre.

Et Colar prit un air niais qui lui servait à ravir et dissimulait parfaitement le lieutenant du capitaine Williams.

— Où demeure la personne qui vous envoie ?

— Rue Saint-Louis-en l'Île, répondit Colar.

— Les chevaux, ordonna Armand.

Vingt minutes après, la voiture du comte de Kergaz franchissait la porte cochère d'un vieil hôtel dont la construction remontait aux premières années du règne de Louis XIV, et qui avait dû être bâti par un fermier des gabelles. Cet hôtel avait l'aspect lugubre et morne des demeures abandonnées ; l'herbe poussait verte et drue entre les pavés de la cour, et comme l'aube commençait blanchir la cime des toits, Armand put remarquer des croisées hermétiquement closes du premier et du second étage, derrière lesquelles n'apparaissait aucune lumière.

Un vieux valet sans livrée, et dont le costume était aussi délabré que l'extérieur de l'hôtel, avait ouvert la porte cochère et dit à Armand ;

— Monsieur le comte veut-il avoir la bonté de me suivre ?

— Allez ! dit Armand.

Le valet, armé d'un flambeau, fit gravir au visiteur, les huit marches vermoulues d'un perron à deux rampes, et l'introduisit dans un vaste vestibule d'apparence aussi sombre que les dehors de l'hôtel ; puis il lui fit traverser plusieurs salles aux meubles d'un autre âge, disposés en enfilade, selon la mode

d'autrefois, et il se leva enfin une portière qui donna passage à un jot de clarté.

Armand se trouva alors dans une chambre à coucher style rococo. Un lit à colonettes dorées, avec un baldaquin d'où s'échappaient les plis d'une étoffe de soie à grands ramage et passée de nuance était au milieu, le chevet adossé au mur, et dans ce lit, M. de Kergaz aperçut un petit vieillard sec, maigre, au front janni, dépourvu de cheveux, et dont les yeux brillaient d'un feu étrange.

Il salua Armand de la main et lui montra un siège au chevet de son lit.

Puis il fit un signe au valet introducteur, qui se retira discrètement et ferma la porte derrière lui.

Armand regardait si réellement cet homme, dont l'œil étincelait, était si près de la mort.

— Monsieur, dit le vieillard, qui devina les réflexions de son visiteur, j'ai l'apparence d'un homme qui est loin encore de sa fin prochaine. Il n'en est rien, cependant ; mon médecin, qui est un habile homme, m'a annoncé qu'un vaisseau se romprait dans ma poitrine à huit heures du matin environ, et qu'à neuf j'aurais cessé de vivre.

— Monsieur, dit Armand, la médecine se trompe...

— Oh ! dit le vieillard, mon médecin est un homme inflexible. Mais ce n'est point de cela qu'il s'agit, monsieur.

Armand continuait à regarder le vieillard.

— Monsieur, poursuivit-il, je suis le baron Kermor de Kermarouët, et je vais mourir le dernier de ma race, aux yeux du monde du moins ; car, moi, j'ai le pressentiment secret qu'un être de mon sang, homme ou femme, existe en ce monde. Je ne laisse derrière moi ni parents, ni amis, et nul ne me pleurera, car il y a vingt ans que je n'ai pas franchi le seuil de mon hôtel. A mon heure dernière, monsieur, je me suis tenu en songeant que personne, si ce n'est ce vieux valet que vous avez vu et qui est mon unique compagnon depuis quinze années, que personne, dis-je, ne me fermerait les yeux, et que ma fortune s'en irait à l'État, faute d'héritiers. Or, monsieur, reprit le vieillard après s'être arrêté un moment pour reprendre haleine, car sa voix était souvent entrecoupée par une toux sèche et sifflante, j'ai une fortune immense, presque incalculable, et l'origine de cette fortune est aussi bizarre que le châtiment, que Dieu m'a infligé pour la faute de ma vie, est terrible.

Armand écoutait avec un étonnement croissant.

« Ecoutez, poursuivit M. de Kermarouët, j'ai l'apparence d'un vieillard septuagénaire, et j'ai à peine cinquante-trois ans.

« En 1824, j'étais un petit sous-lieutenant de hussards, comme un gentilhomme breton que j'étais et n'ayant d'autre avenir que mon épée.

« Mon régiment, qui était le deuxième hussards, était cantonné à Barcelone.

« Moi j'allais passer à Paris un congé de six mois, et je m'étais mis en route en compagnie de deux autres officiers comme moi en congé.

« Nous voyagions à cheval, à petites journées, couchant tantôt dans une ville, tantôt dans une bourgade ou un village, quelquefois dans une auberge isolée sur le bord de la route.

« A trente-deux kilomètres de Toulouse, et presque au pied des Pyrénées, la nuit nous surprit à la porte d'une méchante hôtellerie, au milieu d'un site sauvage et presque désolé.

« Mais, chose peu ordinaire pour elle, l'auberge devait avoir ce soir-là nombreuse clientèle. Deux femmes, accompagnées d'un muletier espagnol, étaient arrivées une heure avant nous, et s'étaient décidées à passer la nuit dans l'auberge.

« De ces deux femmes, l'une était vieille et ridée, l'autre était une belle jeune fille de vingt ans. Elles revenaient d'un petit vallon des Pyrénées, sur la frontière espagnole, où les médecins avaient envoyé la vieille dame prendre les eaux ;

« Notre uniforme leur avait inspiré cette admiration qu'ont les femmes pour l'uniforme du soldat. Bref je plus à la jeune et un mois après, elle devint ma femme, pendant quelques mois